Le Devoir

ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE–ÉDITION DU LUNDI 09 AOÛT 2021

Covid-19

Construire un monde et non des mondes

Page 2

DÉCÈS DE ABDOULAYE ÉLIMANE DIA

Kalaajo universel

Pages 4&5

COVID-19 ET SES NOUVEAUX VARIANTS

Quand l'humanité fait face à une situation sanitaire inédite

Une armée redoutable constituée de plusieurs bataillons de variétés de virus à la fois invisibles est en train de mener une guerre asymétrique sans merci depuis mars 2020 à partir de la Chine dans la ville de Wuhan contre l'espèce humaine.

La particularité de ces variants se trouve dans leur rapidité d'exécution mais surtout dans leur capacité de voir sans être vus. En se propageant très rapidement, ces virus-soldats d'une rapidité et d'une détermination inégalables continuent malheureusement leur sale besogne en massifiant leurs lots de désarrois infligeant ainsi l'horreur sur toute la planète. Les bilans macabres continuent à être dressés selon les pays, les continents. En moins de deux ans, la Covid-19 et ses variants auront causé des dizaines de millions de morts suivis de centaines de millions de personnes infectées mais guéries avec des séquelles. C'est ainsi que le monde va indéniablement basculer d'un ordre mondial vers un déséquilibre planétaire sans précédent. Une nouvelle donne qui risque de sonner ainsi le glas des espoirs déjà placés, avant mars 2020, dans plusieurs projets porteurs aux plans économique, cultuel (annulations pèlerinage Mecque et Rome), sportif (championnats et tournois annulés), socioprofessionnel (système du télétravail), culturel, éducationnel (télé-enseignement), sanitaire surtout. Un véritable «Big bang» planétaire est venu subrepticement s'abattre sur terre au grand désarroi de l'humanité entière. Comme une épée de Damoclès suspendue au-dessus de nos têtes, cette épidémie de Covid-19 avec ses corollaires de variants aura réduit en si peu de temps toute l'espèce humaine de toutes origines géographiques, de toutes races, de toutes religions, de toutes confréries, de toutes ethnies, de toutes catégories socioprofessionnelles, de toutes origines sociales confondues, dans leur plus simple expression.

L'épidémie de Covid-19 et ses variants est la première épreuve redoutable à laquelle l'humanité venait de faire face depuis la deuxième guerre mondiale (1939-1945). En effet, les conséquences sont sans commune mesure comparables aux précédents événements du siècle dernier. Rien que pour la désocialisation, l'épidémie mondiale de la Covid-19 aura beaucoup participé à briser les relations humaines, sociales, culturelles, économiques, cultuelles, socio-professionnelles, familiales et surtout géopolitiques.

Face à un tel cataclysme mondial, mon esprit est d'autant plus agité par l'anxiété que ne l'est mon corps par la douleur. J'étais là, bouche bée, frappé que j'étais par une certaine stupeur, attendant avec amertume une sorte d'anxiété solennelle, regardant, incapable, les gens mourir sans que je ne puisse les sauver. Comment devrais-je procéder pour répondre aux exigences de l'opinion, d'autant plus impérieuses que nous venons de passer sans transition à une espérance inédite en jetant déjà les bases pour atteindre une croissance à deux chiffres ?

D'une anxiété collective sans précédent avec cet hôte imprévisible qui est venu bouleverser tous les plans. Pour supporter cette anxiété, certains préfèrent se tailler sur mesure des mythologies personnelles ou collectives en idolâtrant leurs guides auxquels ils attribuent des grades d'un niveau de spiritualité frisant même la défiance envers Dieu, notre Créateur.

Plutôt que de céder à la panique, nous sommes dans l'obligation de construire un monde et non des mondes, une science et non des sciences. Un vaccin et non des vaccins. Une idéologie où l'homme occupera la place centrale et non des idéologies qui auront tendance à l'exclure. Une humanisation du système et non sa déshumanisation. Bref, il s'agira de rendre à l'homme la place qui lui sied. Faire une relecture sur la mission principielle de l'homme sur terre. C'est le moment. Il ne durera que le temps d'une rose. L'accablement particulier qui ne cesse de m'oppresser ne provient pas tant d'une anxiété patriotique que de la faim. Évidemment, je me sens très affamé de voir mon cher pays sortir de l'idolâtrie pour enfin sentir l'odeur du parfum de Misk depuis le paradis pour enfin humer l'air de la délivrance.

Qui interpeller face à une situation sanitaire sans précédent ?

La particularité de cette pandémie de Covid-19 par ses mutations multiples et variées se trouve singulièrement dans cette partition en deux camps d'un monde où font face les partisans du Pass-vaccin Covid-19 et les farouches opposants à ce projet de vaccination. Ils se regardent en chiens de faïence malgré cette hécatombe à laquelle nous faisons face sans solution immédiate ; ils sont plus que déterminés à discréditer ces campagnes publicitaires de vaccination qu'ils jugent suicidaires. Jamais le monde n'aura été aussi écartelé, aussi divisé, aussi divergent, aussi antagonique autour d'un vaccin. Dame covid-19, l'invitée surprise, est, contre toute attente, venue s'immiscer là où personne ne l'aurait jamais attendue. Toutes les harmonies se sont désharmonisées du fait d'un minuscule virus du nom laconique de Corona. Maris et épouses, pères et enfants, mères et enfants, collègues, amis, parents s'évitent. Ce virus constitue une vraie pomme de discorde chez les humains. La situation inédite que l'humanité entière est en train de vivre depuis mars 2020 à nos jours, nous plonge déjà dans l'atmosphère des péripéties du jour du jugement dernier où personne n'osera prendre la responsabilité d'être le Mentor de qui que ce soit. Seul Dieu sera l'unique maître absolu et, par sa seule volonté, il fera ce qu'il voudra de ses esclaves ; comme certains prêcheurs savent si bien nous le décrire en nous le ressassant de manière lassante. Ce virus si intelligent ayant la possibilité de se démultiplier en plusieurs types de variants : alpha, beta, gamma, téta, epsilon, delta, n'est rien d'autre qu'un soldat obéissant entièrement aux ordres de son créateur. Tant que sa mission ne sera pas entièrement accomplie, il continuera son petit bonhomme de chemin, au grand dam des créatures humaines. Cet ennemi continuera à garder toute la plénitude de sa puissance dévastatrice tant que les humains resteront divisés, écartelés et figés dans leur posture d'égocentrisme béat, d'égos surdimensionnés sans aucune importance. Est-ce la meilleure position à adopter face à une situation sanitaire sans précédent où font face deux mondes antagoniques : ceux des vaccinés et ceux qui ne le sont pas ?

La vie des humains est rythmée par une succession de rappels historiques. L'histoire se répétera toujours tant que nous vivrons sur terre.

En parcourant « La peste » de Camus, je suis parvenu à mesurer l'égoïsme des hommes. Car, «Beaucoup, cependant, espéraient toujours que l'épidémie allait s'arrêter et qu'ils seraient épargnés avec leurs familles. En conséquence, ils ne se sentaient encore obligés à rien.» Albert Camus, «la peste» , 1947.

Poursuivant, Camus revient à la charge comme s'il tenait à sensibiliser l'opinion sur les mesures barrières.

«Ce qui est naturel, c'est le microbe. Le reste, la santé, l'intégrité, la pureté, si vous voulez, c'est un effet de la volonté et d'une volonté qui ne doit jamais s'arrêter. L'honnête homme, celui qui n'infecte presque personne, c'est celui qui a le moins de distraction possible.» Albert Camus «La Peste» (1947).

L'humanité reste prisonnière d'un déficit d'information fiable et crédible

Face aux partisans antivaccins, l'organisation mondiale de la santé (OMS) se démène comme elle peut pour empêcher leur projet de pouvoir prospérer. Mais face à un tel esprit d'engagement, de solidarité et de sens d'anticipation, l'Oms semble perdre pour l'instant la bataille de l'opinion, comme nous le prouvent ces slogans si fédérateurs.

Qunad les anti-pass sanitaire maintiennent la pression : « Touche pas à mon corps, nous ne sommes pas des rats de laboratoire».

«De grâce, dites la vérité au monde ; nous ne sommes pas des cobayes» ; « Il faut convaincre et non contraindre»

VARIANT-DELTA INDIEN : LE PEUPLE SÉNÉGALAIS FACE À UNE CATASTROPHE SANITAIRE SANS PRÉCÉDENT

L'institut Pasteur de Dakar tout comme l'irssf de Diamniadio auront toujours alerté sur une effectivité de l'existence du variant Delta au Sénégal. Venant de l'Inde et évoluant de manière rapide et destructrice, ce virus est encore plus virulent que le coronavirus (Covid-19). Malgré ces mille et une alertes des savantissimes chercheurs à la tête de ces deux instituts de recherche épidémiologique de référence en Afrique et à travers le monde, il s'agit respectivement du docteur Sall et du professeur Mboup, nos autorités gouvernementales et

Lire la suite en page 6

Le Devoir
ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure !

Patte d'Oie Builders
Immeuble Thales 3e étage
+221 33 896 76 03

Directeur de publication
Pathé MBODJE

Rédaction
Pathé MBODJE,
Mame Gor NGOM
Charles SENGHOR,
Habib KA
Ndèye Fatou DIONGUE,
Fanny ARDANT
Khadidiatou GUEYE
Sadany SOW
Tidiane SÈNE

Infographiste
Alioune Khalil KANE

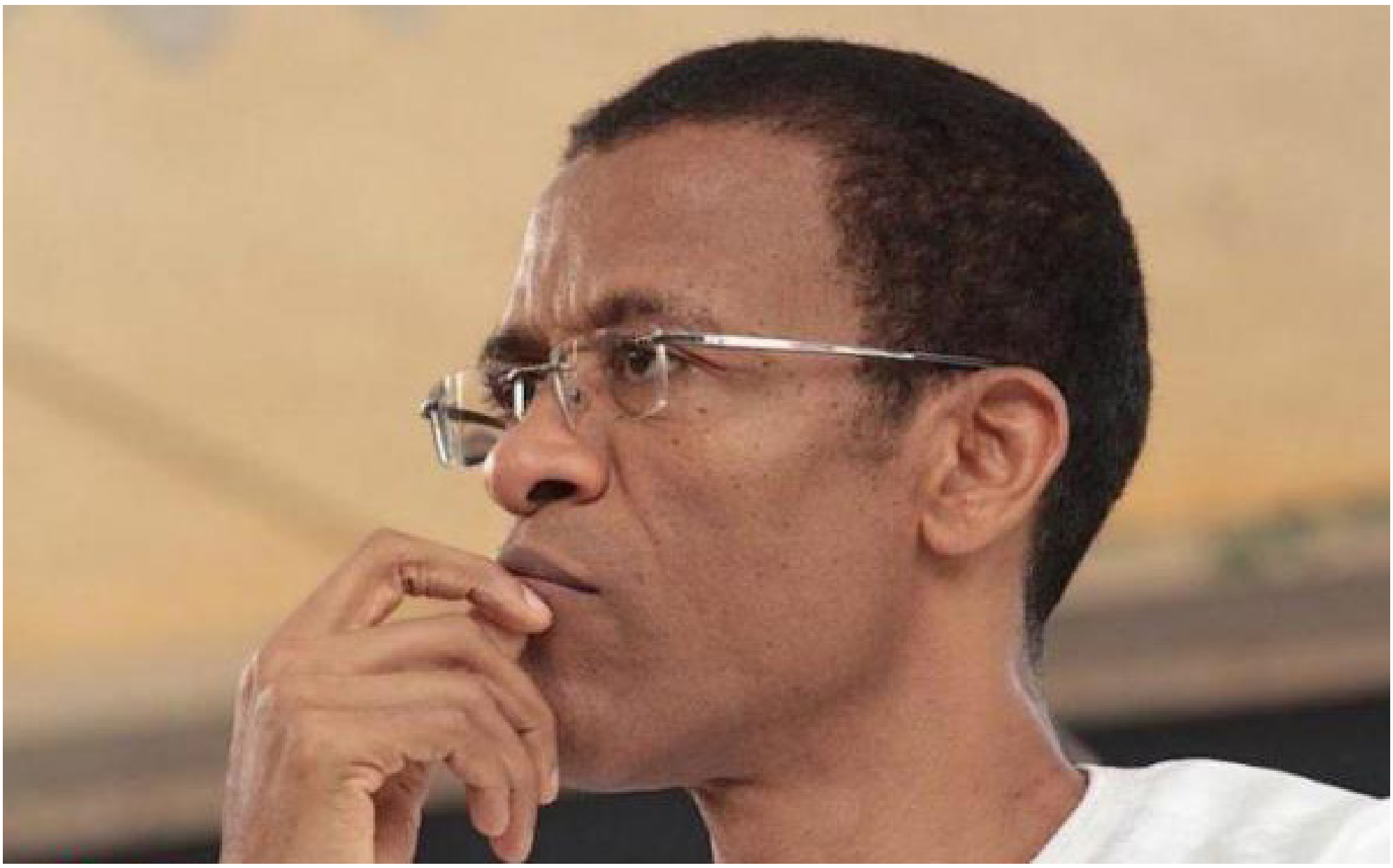
Metteur en page
Laay Gooto

Web
medhamo@hotmail.com (Design)

Administration
Tchalys
Nd Fatou DIONGUE

LOCALES 2022-DÉLIVRANCE DE CERTIFICATS DE RÉSIDENCE

Pastef-Dakar s'attaque au maire de Dakar-Plateau



Pastef-Dakar dénonce «des pratiques anti-républicaines du maire de Dakar-Plateau membre de la Coalition Benno Bokk Yakaar (BBY) qui vont à l'encontre de la transparence et de l'équité dans la délivrance des certificats de résidence pour les inscriptions sur les listes électorales.»

En effet, dans une déclaration, les alliés de Ousmane Sonko font savoir que Alioune Ndoye,

«sans aucune base légale, s'est autoproclamé seul signataire de ce document administratif ; il a ainsi de facto dessaisi les officiers d'état-civil, les commissariats de police, les brigades de gendarmerie ainsi que les préfectures de leur compétence à délivrer les certificats de résidence.»

Et cela constitue, s'insurge Pastef Dakar, « en toute vérité, une velléité de blocage dans la délivrance desdits certificats et une volonté de favoriser ses militants au détriment des autres sur qui ils n'ont aucune prise. C'est une rupture d'égalité dans la délivrance des certificats de résidence. Alioune Ndoye, comme ses compagnons de BBK fidèles à leurs habitudes, s'illustre ainsi dans ce qu'ils savent le mieux faire : frauder et encore frauder pour gagner sans gloire et sans vergogne des élections.»

Par conséquent, Abass Fall et ses camarades demandent aux populations du Plateau de prendre leurs responsabilités et de s'insurger contre ce qu'ils appellent « des pratiques staliniennes d'un autre âge et d'envahir massivement la mairie et d'exiger que leur soient délivrés les certificats de résidence. Ceci n'est pas négociable.»

La coordination départementale Pastef informe par ailleurs que les partis et coalitions de partis de l'opposition de la commune de Plateau ont ainsi saisi le sous-préfet le 02 août dernier qui a confirmé que cette décision du maire est illégale , donc de nul effet, dans sa correspondance du 04 août 2021, en invoquant la circulaire n° 2486/GRD du 03 août du gouverneur de la région de Dakar adressée aux maires pour le respect strict et scrupuleux de la loi.

Fort de cela, Pastef Dakar exige que le maire de Dakar-Plateau «restitue aux officiers d'état-civil le pouvoir de délivrer ce dit document dans les plus brefs délais et récusons la signature du maire qui ne peut être juge et partie. Et aussi la validation des documents fournis par les autorités déconcentrées réputées proches des populations : Police, Gendarmerie et sous-préfecture.»

Fanny ARDANT

Abass Fall, coordinateur Pastef-Dakar

ABDOULAYE ELIMANE DIA KALAAJO A TIRÉ SA RÉVÉRENCE

Sur la pointe des pieds, à la fleur de l'âge, alors que tout lui souriait

Par Habib KÂ,
bureau régional de Matam

Thilogne-Laay, ainsi l'appellent ses amis et compagnons des classes du primaire et du secondaire, des années 80 à Thilogne, a tiré sa révérence sur un monde où tout lui souriait, à la fleur de l'âge.

Sans crier gare, Laay Dia, fils du Directeur Dia comme le surnommait tout Thilogne, a faussé compagnie ce jeudi 05 août 2021 à ses naturels amis intimes et compagnons d'enfance. Son monde ? Les Tidiane Kâ, El Hadj Kâ, Raguel Kane, Mamadou Elimane Kane, Ibrahima Sanghott, etc ... suivant un autre membre du groupe, Yaya Dia, parti très tôt (Paix à son âme).

Revoyons boy Laay, cette fois-ci consacré Kalaajo universel, auréolé de succès, maire de Démette, PDG de Sociétés, personnalité politique, plus de vingt-cinq ans après, quand Thilogne voulut honorer un de ses fils pour parrainer son Festival international « Culture et Développement », porta son choix sur lui. Ce qu'il accueillit avec déférence et reconnaissance.

Kaladjo était tout dispo pour Thilogne et pour la réussite de son Festival : outre son chèque assuré et rassurant pour la bonne tenue des trois jours de retrouvailles, Kaladjo a joué de son entregent et de son carnet d'adresses pour faciliter aux organisateurs la disposition des logistiques et autres commodités.

Abdoulaye Elimane Dia, fils prodigue, eut l'occasion de revisiter ses lieux de jeunesse avec un bonheur parfait d'un tour de la ville, des vi-sites de l'école où son père Elimane Dia officiait comme directeur, jusqu'à sa retraite, du quartier satelitaire de sa contrée dont les fondateurs ont conservé fièrement le nom Halaybe, de la famille chérifienne soudée à la sienne par des liens de sang.

Thilogne rend hommage à son fils, Kalaajo de Démette, et lui est reconaissante pour toujours, de sa fidélité, de sa fierté pour sa ville d'adoption.

Thilogne Association Développement (TAD), la famille chérifienne, le quartier Halaybe, la Génération 90 prient pour le repos de son âme.

En ce vendredi saint, Abdoulaye repose en paix, à côté de son père au cimetière de Horéfondé.

Que Firdawsi soit sa demeure éternelle !

Le milliardaire homme d'affaires

DOSSIER RÉALISÉ PAR Habib KÂ, Correspondant régional à Matam, Thilogne

D'un simple Groupement d'Intérêt économique (GIE) créé en 1997 alors qu'il était étudiant en droit à l'Université Cheikh Anta Diop (Ucad) de Dakar, au négoce des noix d'acajou qui lui donna son premier million, en passant par le métier de sous-traitant à la Société des Eaux du Sénégal (SDE), Abdoulaye Elimane Dia est parvenu, au prix de multiples efforts, à bâtir un empire dont « Fortunes Finance » et « Cofia Immo » en sont les mamelles. Le météore de Halaybe s'éteint à 49 ans, laissant derrière lui des orphelins chagrinés et un défi à relever : continuer son héroïque combat. Kalajo avait une vision, un rêve qui importent plus que tout. Posez-lui la question : Ce qu'est la richesse pour lui ? Il vous répondra, tout de go : l'ambition. «Je définirai la richesse en termes de volonté et de création d'emplois. C'est cela la fierté. Le reste pour moi, c'est subsidiaire.» affirmait-il.

A une rencontre avec de jeunes sympathisants de son mouvement, Abdoulaye Elimane Dia s'était improvisé formateur pour donner à ses jeunes fans, admiratifs de sa réussite et qui le prennent en idole, des conseils. S'inspirant de son expérience personnelle, de son propre vécu, il avait fait comprendre que la vie n'a pas été de tout temps rose pour lui et qu'il lui arrivait de tirer le diable par la queue. Il avait révélé qu'il lui arrivait des nuits de galère et, pour tromper sa faim, il trempait son morceau de pain de misère dans de l'eau sucrée avant d'aller se coucher. Il restait sept jours sans se laver à la quête de noix d'acajou en Guinée Bissau où il obtint son premier million, Il arrive un jour à l'aéroport de Johannesburg sans un kopeck, sans billet de retour. Une autre fois, il était parti prendre une chambre d'hôtel, la nuitée était de 80.000 francs cfa, alors qu'il n'avait en poche que 50.000 francs, ou qu'il s'était fait héberger quelques mois en France, par un compatriote, dans une chambrette qui ne l'était que de nom.

Tout ceci, c'était pour Abdoulaye ? Élimane Dia une manière de susciter chez ses jeunes protégés, tout acquis à lui, endurance, persévérance, détermination, abnégation, de leur faire comprendre que dans cette vie, la meilleure réussite c'est de se faire soi-même, sans attendre l'aide de personne.

La réussite ne s'offre pas sur un plateau d'argent ; elle est le fruit de l'effort y consacré.

Parti d'un simple GIE « Bamtaré » créé alors qu'il était étudiant en 1997, il est arrivé à bâtir un empire : PDG de Holding Fortunes Capital et DG de Cofia Immo.

En effet, Abdoulaye Elimane avait beaucoup exporté pendant plus d'une décennie, des noix d'acajou en provenance de la Guinée Bissau ou de la Casamance vers les pays asiatiques où le fruit était très prisé.

Ensuite entrepreneur plein d'initiatives et de cran, il s'investissait dans des secteurs économiques et commerciaux aussi divers que variés ; de l'immobilier & BTP (60%) à l'agrobusiness & distribution (25%), du transport logistique (10%) aux Finances & Médias (5%).

En dix ans, Fortunes capital a créé 200 emplois directs, 1.500 emplois indirects, 10 supermarchés sur le territoire national, 4.000 logements sociaux économiques, 500 logements et appartements standing, 500 ha de fermes aménagées, le tout pour un total de plus de 60 milliards F Cfa investis.

Ses différentes sociétés sont :

- Atra S.a. qui intervient dans la conception, la construction et la réhabilitation,

- Hydrocons dans les travaux, les voieries, l'hydraulique,

- Fimolux, filiale de commercialisation de l'immobilier haut de gamme

- Groupe Immobilier Atex S.A, spécialisé dans le conseil, la promotion et la commercialisation,

- Elydia, dans la production agricole, la distribution, le transport & logistique,

- Ely-Agro, Elycargo, dans le transport routier, aérien et maritime, de la logistique et du transit…–Capital média, un groupe de presse composé d'une radio et d'un site d'informations en ligne en phase de constitution.

De sous-traitant à la Sde à la constitution de son empire, l'enfant de Halaybé voyait ses rêves fleurir, dans un environnement économique, culturel et social où il est difficile de percer, Abdoulaye Elimane Dia a pu s'en sortir avec une bonne organisation et une bonne méthode qui fait de lui un entrepreneur exemplaire.

S'il y'avait cette culture entrepreneuriale comme les Bouygues, les Danone, Fortunes Capital et Cofia Immo survivront à la disparition de leur boss, avec une équipe et une famille très soudée, très unies, capables de tenir la flamme, la maintenir, la raviver plus que son fondateur, comme il le soulignait d'ailleurs dans son blog : "Le management est l'art de diriger une équipe, d'incarner une vision, de prendre des décisions, de gérer des personnes et de révéler leur potentiel. (...)

Nous œuvrons pour un nouveau leadership des dirigeants africains afin de mettre en place pour un avenir proche, des entreprises championnes et mieux structurées».

Telle une prémonition, Laye fixait ses principes, secret de sa réussite, il souhaiterait sûrement que ce message fût entendu pour la postérité.

LE PHILANTHROPE

Prendre à bras le corps les destinées de sa contrée

En 2017, Abdoulaye Elimane Dia crée un mouvement dénommé « Cadre de Concertation pour le Développement de l'Ile à Morphil » (CCDIAM), composé de cadres, de femmes, de jeunes, qui a vocation de jouer sa partition pour l'éradication de la pauvreté, le désenclavement, l'émergence de cette partie nord du Sénégal. Pour ce faire, ce mouvement s'est fixé comme objectifs prioritaires de former des femmes et des jeunes à l'entreprenariat et à l'employabilité pour les rendre aptes à capter des financements.

Un grand forum économique organisé pour tracer une nouvelle voie, une nouvelle dynamique pour un développement concerté. Avec ses amis, fils de l'Ile et ses partenaires, il s'était assigné de prendre à bras-le-corps les destinées de sa contrée.

Abdoulaye Elimane Dia croit dur comme fer que l'avenir agricole du Sénégal se jouera dans l'Île à Morphil et de prêcher ses frères et sœurs : «C'est le moment de resserrer les rangs, c'est le moment d'être conscient des enjeux futurs et de mesurer notre responsabilité, en sensibilisant les populations, les propriétaires terriens sur le futur de l'Ile à Morphil».

C'est dire que l'homme d'affaires milliardaire était connu pour sa vision futuriste pour l'Ile à Morphil, un grand carrefour économique transfrontalier. Abdoulaye Élimane Dia a certainement réinterrogé l'histoire pour fonder son rêve, sa vision, sa foi en l'avenir de l'Ile et que Démette soit un pôle économique de développement.

En effet, au XIème siècle, l'Ile à Morphil se trouvait au cœur du Tékrour, un important centre de commerce transsaharien, son nom signifiait l'»ile aux ivoires», certainement en référence à la colonie des éléphants qui occupaient les lieux et entourages.

Il était prêt à rechercher les financements. Abdoulaye Elimane Dia n'avait pas attendu le conseil présidentiel dédié à la jeunesse pour réagir. Au contraire, les idées étaient en place, bien avant, sous forme de rêve.

Kalajo trace une nouvelle voie : faire la politique autrement

L'Association pour le Développement et l'Émergence de Podor (ADEP) est née sur initiative de cadres du secteur public et privé originaires du département, qui avait porté à sa tête un homme reseauté, de surcroît généreux et pragmatique.

L'ADEP est issue d'un long et intense processus de dialogue, de consultations, de concertations, d'hommes et de femmes engagés pour un renouveau politique dans le département et une conception efficace et utile aux populations de faire la politique d'impulser un nouveau leadership.

Porté à la tête de l'ADEP, le maire de Démette s'est voulu être le compensateur des militants frustrés ou ostracisés de l'Alliance pour la République (APR), en les exhortant de s'en tenir à la ligne fondatrice du mouvement qui est de travailler pour le développement socio-économique du département de Podor et d'accompagner la vision du chef de l'Etat.

En ciblant le périmètre de la Société d'Intensification pour la Production agricole (SIPA) de Démette comme lieu d'organisation d'un forum, le maire avait voulu rompre avec les vieilles habitudes des politiciens, prêts à organiser de grands meetings de rassemblements sur les places publiques, et prier les jeunes de se mettre au travail de compter sur leurs intelligences, leurs ressources pour générer des initiatives entrepreneuriales et de préciser que «L'heure est au travail et, avec Abdoulaye Dia, la primeur est dans l'action pour le développement.» Et de poursuivre : « Le créneau pour lutter contre le chômage et le sous- emploi, c'est le retour à la terre car le département a des terres, de l'eau et un climat favorable à l'agriculture, et l'Adep a la mission de faciliter cette vision » « L'Adep est aux côtés des populations pour financer les projets des jeunes et des femmes pour l'atteinte des objectifs du président de la République sur le plan de l'emploi. »

A l'issue de ce conclave, les fo.rumistes ne sont pas retournés les mains vides. En effet, plus d'une cinquantaine de groupements de jeunes et de femmes ont reçu, chacun, des financements de l'ordre de 5 millions de francs cfa pour réaliser divers projets dans l'agriculture, l'élevage, la pêche.

Monsieur Dia rassurait qu'un centre de formation professionnelle verrait bientôt jour pour appuyer la formation locale et permettre aux jeunes et aux femmes d'accéder à des métiers porteurs de progrès et de revenus.

Abdoulaye Élimane Dia a fixé les opportunités qu'offrent l'agriculture, l'élevage, la pêche, l'aviculture, a financé des micro-crédits, formé et organisé des jeunes et des femmes, alloué une enveloppe de 250 millions de francs cfa à ceux-ci, aménagé 300 hectares, attribué 20 millions aux Gie des autres villages de l'île à Morphil. C'est un petit pas, mais un pas considérable puisqu'étant une invite au travail pour relever les défis du futur.

Abdoulaye Elimane Dia, Kaladio, l'homme d'affaires généreux et entreprenant, a tiré sa révérence, laissant derrière lui, un immense trésor d'idées aux populations de Podor qui pleureront longtemps encore, ce bienfaiteur parti à 49 ans, à la pointe des pieds. On dirait qu'il était juste venu dans ce monde, semer la bonne graine et repartir, sans attendre la moisson, indiquant aux autres de prendre soin du champ.

Ses bonnes œuvres, son sens élevé du patriotisme, et du patriotisme économique, son combat engagé contre la misère, le dénuement des populations, faisaient de lui un homme incontournable et qui inspirait le respect.

Aux autres de continuer le travail entamé par le fils de Démette pour faire de l'Ile à Morphill le grenier du Sénégal, comme il le rêvait.

Par amour pour Touba

Notre amour pour la ville sainte de Touba nous impose de lui rendre hommage.

Abdoulaye Elimane Dia inconnu pour nous mais connu à travers ElyDia, le plus grand supermarché moderne de la ville Sainte de Touba (1.000m2).

Il a osé, loin de ses bases, relever le challenge, là où beaucoup ont préféré reculer.

Que Dieu lui accorde son pardon et lui assure un héritage dans la continuité de sa vision.

«Le seul projet que l'homme réalise est la mort», disait un de mes professeurs.

Ceci est un gentle reminder pour nous tous.

Moctar SARR,

Rijjal Holding s.a

POÈME

Pluie de maux

Comme à la guerre
Où tout est en l'air
La barbarie des hommes
Comme les assauts des marées
Une pluie de pierres
Sur une mare de mon sang
Versé sur les champs de bataille
Où pataugent les Saï-Saï
En haillons en frocs
Sur le sable ocre
Couleur de cirrus
Pour éclabousser les us
Cette furie aveuglante altérité
Quand les haches sont déterrées
Hommes vêtus de désespoir
Qui empruntent l'adret de l'espoir
Les rires jadis étouffés
Sous l'effluve des souffles
Pour laisser la place
Tachetée de traces
De lueurs
Et de pleurs
Dans l'incertitude des ondes
Déferlantes qui moutonnent
A Soumbédioune
A Banuxba
A Xembé
A côté des plages salaces
Où s'étalent les rivages
De silices obliques
Les murmures burlesques
Le vent sur la chaleur de vendredi
Fait écho en appels du midi
Jusque dans la cour des prés
Il pleut des cailloux catapultés
Au milieu des ruelles dégradées
Sous les vents d'alizé
Contre le flanc des murs glauques
Des geôles qui braquent
Aux barrières incohérentes
Pleines de jérémiades
Il pleut des gouttes d'eaux cantiques
Sorties du flanc brisé des digues
De jeunes intrépides
D'étudiants dévêtus
D'adultes battus
De femmes brutalisées
Il pleut des rêves brisés
Au fond des voix gutturales
Sorties des terres latérales
Loin des moineaux
Sur les chaumières en lambeaux
Il pleut des souffles dissimulés
Entre la vie et les morts énumérées
Sous l'attente funèbre
Pour tous les êtres
Il pleut des lamentations
Au bord des révolutions
La révolte des hommes
Debout sous les ombres
Sous le rire des brigadiers
Sous le regard froid des policiers
Sous la complainte des sapeurs
Sous le rictus des caporaux
Sous la complicité des magistrats
Sous la complicité des avocats
Sous l'abandon des religieux fanatiques
Sous la connivence des politiques
Sous les délires des journalistes
Sous l'artifice des artistes
Sous la clameur des invalides
Aux visages livides
Et il pleut le refrain des Koristes
Qui endorment les attentistes
Les philosophes qui lorgnent
Les penseurs aux esprits borgnes
Les intellectuels sur les pistes
Des artistes pauvres activistes
Les naïfs doucement rêveurs
D'un soleil qui flamboie de lueur
Sous le vaste regard
Hagard mais plein d'art
Il pleut des vœux pieux en rêves
Il pleut la raison d'être des êtres
Il pleut des souvenirs fantastiques
Il pleut des chimères dramatiques
Pour dorloter un peuple
Ambulant
Et mourant
Qui n'a plus peur de son destin
Au bout d'un avenir incertain
Ce peuple incrédule
Qui attend délivrer sa bulle
Il pleut mon long poème
Il pleut des couleurs blêmes
Sur la cendre lourde et noire
Surgie de la gueule des canons
Enceintes des lacrymogènes de la mort
Contre la révolte au bord des arbres
Sous l'arbre à palabre
Il pleut des bombes
En caoutchouc bombé
Qui grêlent sur les foules
Semblables à la houle
Des mers de neiges
Au nord des océans sans prières
Mais il pleut des unions
Qui unissent les cœurs
Après les combats crépusculaires
Il pleut des souffrances dans l'air
A même des lance-pierres
Dans le ventre de l'atmosphère
Sous le dictat de la racaille
Au milieu des champs de bataille
Loin des champs de mil
De maïs et de sorgho
Pour déguerpir
Les foyers
Et endurcir
Les loyers

Tidiane SÈNE
Toulouse

Plus d'une centaine de sénégalais vivent le calvaire à Dahla au Maroc

Les nations n'ont pas d'amis, elles n'ont que des intérêts. Ce que les Africains, particulièrement les Sénégalais, endurent à travers les pays arabes, maghrébins est d'une sauvagerie pire que celle qui se passe toujours dans la jungle animalière.

En effet, malgré le consulat ouvert à Dahla par les autorités sénégalaises, à un jet de pierres du camp de concentration, à l'exemple des camps nazis, aucune autorité sénégalaise, encore moins marocaine n'a daigné faire le déplacement pour s'enquérir de la situation d'horreur que continuent de vivre, de subir ces braves hommes et femmes de devoirs mus uniquement par la volonté et la quête effrénée de s'accomplir socialement et économiquement. C'est dans l'impossibilité surtout de ne pouvoir bénéficier d'une grande opportunité de réussir dans leur pays d'origine où ils sont tous exclus du système de gestion restreinte des affaires du pays dont 99% de Sénégalais se sentiraient victimes, qu'ils auront choisi, la mort dans l'âme, l'émigration.

Chez nos autorités gouvernementales et diplomatiques, tout tourne autour de la personne nommée (Sa ndey mooko liggeey), au lieu de servir la République (jaamu askanwi). S'agirait-il de la méchanceté, de l'égoïsme, de la barbarie, d'un ego surdimensionné ou d'un manque de patriotisme ? Les dirigeants politiques et diplomatiques sénégalais sont foncièrement méchants, selon le chroniqueur Alioune Sow de Walf. Sinon comment justifier cette disette que connaît notre pays avec des milliards de milliards encaissés par l'État de 1960 à nos jours comme aide, qui n'auront servi qu'à une infime minorité au détriment des masses populaires ?

Ndiapaly GUÈYE,

journaliste indépendant lanceur d'alerte.

Email : ndiapalygueye@yahoo.fr

La Liberté guidant le peuple par Eugène Delacroix (1830).

COVID-19 ET SES NOUVEAUX VARIANTS (SUITE)

politiques n'auront cure, entraînant ainsi tout un peuple se débattant chaque jour pour essayer d'échapper aux multiples contraintes socio-économiques auxquelles les citoyens font face. Voilà que subrepticement un variant indien et contre toute attente vient se greffer à ce cocktail Molotov de situations économiques et sociales désastreuses.

Mais qui aura créé ce désastre sanitaire, écologique, économique et sécuritaire sans précédent, plongeant malheureusement tout un peuple dans une odyssée ténébreuse dont personne ne sait où elle nous mènera ?

Nos politiques sont pour une énième fois au banc des accusés. Quand ceux qui devraient nous protéger en nous assistant préfèrent nous détruire au nom de l'intérêt supérieur de leur moi. Malheureusement, quand la conscience s'éloigne du dirigeant, la dictature suit. Le peuple est le seul et l'éternel perdant.

POURQUOI JE SUIS ANTIVACCINS

17 millions d'habitants au Sénégal pour un existant de moins d'un million de doses de vaccins. Pourquoi se précipiter pour aller se faire vacciner d'autant plus que la chance chez 98% de Sénégalais d'avoir leurs deux doses de vaccins semble infime et minime. Être sérieux avec son peuple, c'est lui dire la vérité, c'est faire de sorte qu'il y a un stock de 35 millions de doses dont 50% seraient fabriquées ici chez nous. Est-ce que la promesse faite à Sanofi a été respectée dès la première vague avec le milliard collecté ? La santé est une question de souveraineté. L'exemple du Maroc est là et ce sont nos propres professeurs qui les forment tout comme les étudiants tunisiens. Massacrer son peuple pour un dirigeant politique, c'est le priver d'une santé et d'une éducation de qualité. Tout est question de volonté politique et sociale et non d'une volonté de chercher à se servir outrancièrement sur les deniers de l'État en sacrifiant le peuple en entier. Les dirigeants politiques africains sont nos propres poisons, contrairement à ce que nous pensons des Occidentaux, Il va falloir déconstruire cette posture mentale marquée par un fort dosage de xénophobie. Mesdames, messieurs les politiques, vous tâtonnez en jouant avec le destin des citoyens sénégalais qui ne mériteraient pas de mourir comme des mouches après tant d'efforts et de sacrifices fournis pour deux alternances pires que les 40 années des Socialistes. En me résumant, je me rends compte que seul Dieu sait qui sera le meilleur profil pour diriger ce pays. En toute modestie, je lui laisserai désormais ce choix. Le Sénégal mon cher pays que j'aime.

Ndiapaly GUÈYE,

journaliste indépendant, lanceur d'alerte,

email : ndiapalygueye@yahoo.fr

PASSÉ-PRÉSENT

Un Jenny en Alpha

« Je voulais jouer du classique, et on me répondait : vous voulez rire, vous ne voyez pas une femme noire dire du Racine ou du Molière. »

Sa rencontre, en septembre 1956, avec Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Richard Wright et quelques autres lors du premier congrès des écrivains noirs, qui se tint à Paris, dans l'amphithéâtre Descartes de la Sorbonne, semble se nourrir de la sève qui irradie tous les hommes de couleur de la période noire de la vie culturelle parisienne. Elle parlait souvent de la nécessité d'être *« dans le courant »* **de la vie et des idées, se comparant à** *« un petit caillou qui, au fond, bouge lui aussi ».*

Elle se partagera entre la chanson et le cinéma, sa couleur de peau l'ayant exclue du théâtre classique : « Je voulais jouer du classique, et on me répondait : vous voulez rire, vous ne voyez pas une femme noire dire du Racine ou du Molière. » Elle est un eu un mélange de Duke Ellington et de Joséphine Baker qu'elle a rencontrés et sa voix est assurément créole, culture quelle a défendue dans le prolongement de la Négritude.

Née en 1910 à Fort-de-France, comédienne et chanteuse, Jenny Alpha est morte centenaire à Paris après une carrière qu'elle a menée avec la passion d'une artiste convaincue.

Elles et ils viennent de partout, et surtout des anciennes colonies, des territoires ultramarins, des pays d'émigration (Belgique, Italie, Pologne, Espagne…) et de plus loin encore. Elles et ils ont fait et font notre histoire. Mais trop peu ont trouvé leur place dans la mémoire collective. Les figures de cette série sélective ont été choisies à partir du recueil « Portraits de France », réalisé sous la houlette des historiens Pascal Blanchard et Yvan Gastaut pour le ministère délégué à la Ville et à la Cohésion des territoires. Une série à retrouver chaque jour dans l'Humanité.

Une petite place, dans le 15e arrondissement de Paris, porte son nom, une plaque boulonnée sur la façade du 39, rue de l'Abbé- Groult signale qu'elle y a vécu plus de trente-cinq années. Comme un minimum mémoriel. Le metteur en scène Daniel Mesguich, dans un documentaire réalisé en 2009 par Nathalie Glaudon, résume son sentiment : *« Si elle avait été blanche, elle aurait été une grande star. »*

Jenny Alpha avait la peau pigmentée d'une Martiniquaise, née à Fort-de-France le 22 avril 1910, et morte dans la capitale un siècle plus tard, le 8 septembre 2010. Elle a 19 ans quand elle débarque seule à Paris, avec le besoin vital de *« faire du théâtre ».*

Elle voulait jouer des classiques

Après le second conflit mondial et des années de vaches maigres, la voilà inscrite au conservatoire. En 1947, très belle jeune femme, elle est choisie comme modèle pour figurer sur un timbre postal. Mais les portes des salles de spectacle ne s'ouvrent toujours pas. *« Je voulais jouer du classique, et on me répondait : vous voulez rire, vous ne voyez pas une femme noire dire du Racine ou du Molière. »*

Ces propos violents n'ont cependant jamais effacé *« la douceur et l'élégance de Jenny Alpha, qui n'a jamais pu trouver sa véritable place dans le paysage historique de la création »,* souligne Leïla Cukierman, qui l'a connue dans les dernières années de sa vie.

« *Je voulais jouer du classique, et on me répondait : vous voulez rire, vous ne voyez pas une femme noire dire du Racine ou du Molière JENNY ALPHA*

L'ancienne directrice du théâtre Antoine-Vitez d'Ivry-sur-Seine, et membre fondatrice de « Décolonisons les arts », poursuit : *« Je me souviens d'une vieille dame très cultivée, malicieuse, avec une belle personnalité, des convictions établies, mais sans aigreur. »* Souvenir partagé par la chanteuse et comédienne Mariann Mathéus, qui insiste *« sur son amour du théâtre et les difficultés qu'elle a dû affronter sans être souvent reconnue à sa juste valeur ».*

Les rôles s'enchaînent, vaille que vaille

C'est au cabaret que débute **Jenny Alpha**. À la Canne à Sucre, quartier Montparnasse, avec des chansons créoles. Puis elle enchaîne les tournées dans les casinos, avec un orchestre réunissant des musiciens blancs et d'autres noirs, les Pirates du rythme. Enfin, le rideau se lève. Et les rôles s'enchaînent, vaille que vaille. *« Elle disait : "J'ai zigzagué" »,* se souvient Mariann Mathéus. En 1958, *les Nègres*, de Jean Genet, dans la mise en scène de Roger Blin, sonnent enfin comme un vrai grand départ. Plus tard, d'octobre 1984 à mai 1989, c'est une tournée à succès avec *Folie ordinaire d'une fille de Cham,* de Julius-Amédée Laou, et une mise en scène de Mesguich.

* Je n'ai jamais accepté d'être confinée dans des rôles et des emplois de femmes noires, j'ai toujours revendiqué de pouvoir tout jouer. JENNY ALPHA

Jenny Alpha retourne enfin, avec la troupe, en Martinique et en Guadeloupe, où elle renoue avec sa famille. On la voit aussi au cinéma et dans quelques téléfilms, mais *« je n'ai jamais accepté d'être confinée dans des rôles et des emplois de femmes noires, j'ai toujours revendiqué de pouvoir tout jouer ».* Elle a aussi enregistré des disques, dont le dernier sort en 2008 ; elle avait alors 98 ans. *« Je marche mal, je suis vieille, mais si je montais sur une scène, je bondirais encore. De toute façon, sur la scène, tu n'es plus toi, tu es le personnage, sinon tu es foutue »,* s'amusait-elle, sans dissimuler ses regrets. Jenny Alpha a aussi fréquenté les artistes *« de la cause créole ».*

Le 15 juin 2013, la place Jenny-Alpha est inaugurée dans le 15e arrondissement de Paris. Peu de temps auparavant le même jour, une plaque commémorative avait été dévoilée sur la façade de l'immeuble du 39 rue de l'Abbé-Groult, où elle a vécu plus de 37 ans.

Dimanche 1 Août 2021

Gérald Rossi, LHumanité

Wikipédia

VOILE ET CHALEUR

Elles préfèrent les foulards

Le choix vestimentaire désigne la manière de se voiler

Pendant cette période de chaleur où plage et piscine débordent de monde, les tenues décontractées sont de mise.Des tenues qui laissent la quasi-totalité du corps exposé. Normal car la fraîcheur se fait rare donc un petit short et une chemise courtes manches fera l'affaire. Pour les voilées, ce n'est pas évident : malgré la manière de s'habiller décemment, certaines sont obligées de se conformer à leur conviction, tandis que d'autres sont confrontées à des changements de choix vestimentaires pour conformer leur habillement au temps qu'il fait.

Le port de voile est un choix de certaines filles qui, encouragées par leur religion, couvrent toutes les parties de leur corps sauf le visage. En cette période de forte canicule, il faut des habits décontractés qui laissent l'air frais déambuler sur le corps. Mais pour les filles voilées, le port de voile n'est pas l'équivalence du port de chaussures que tu peux porter et enlever à n'importe quel moment. Même quand il fait chaud, le voile se porte. Maintenant, pour atténuer la chaleur, c'est la manière qui est modifiée. Certaines filles ne font pas la distinction entre la période fraîche et la période de chaleur, mais pour d'autres, la chaleur se sent bien ; donc il convient de conformer la manière de se voiler avec le temps.

Mame Sokhna Bousso Diop est une femme voilée, depuis presque 16 ans. Elle se voile selon la tenue qu'elle porte. Surtout avec cette période de forte chaleur, elle préfère mettre un foulard. « D'abord c'est une question d'habitude donc du coup ça ne sera pas un problème de se voiler en période de chaleur » , soutient Mame Diarra. Elle ajoute que certaines matières de voile sont adéquates avec la chaleur et ne posent pas soucis : « Maintenant avec la tendance, il y a des voiles en coton qui sont extrêmement doux et qui font que tu ne sens même pas la chaleur ». D'après Mame Diarra, il y a également des tenues appropriées à la période de chaleur.

« Personnellement, ça fait 16 ans que je me suis voilée et je n'ai jamais eu problème durant la période. Tout est question d'habitude. Et franchement je m'adapte à chaque période de par la tenue et le voile adéquat. Je la vis aisément et sans difficulté », fait savoir la gérante d'une boutique en ligne.

Dans cette même veine, Sokhna Aïcha Sèye emboîte le pas à Mame Diarra Bousso Diop. Pour Sokhna Aïcha, il est préférable de mettre des foulards en période de chaleur. « Je mets le plus souvent des foulards en coton très léger ». Aïcha a l'habitude de se voiler, raison pour laquelle elle ne se plaint pas en période de chaleur : « L'habitude de se voiler fait qu'on ne ressent pas la chaleur à cause du voile. En quelque sorte dans notre tête, si on a chaud, ce n'est pas à cause du voile car d'autres ne le mettent pas et sont en sueur ». Dès fois, elle met un mouchoir de tête en tenant compte de la tenue : « En bonne Sénégalaise, tu ne peux pas mettre une tenue traditionnelle sans tagal ».

Ndèye Fatou Ndao s'est voilée, il y a quatre ans : « Des fois, je mets le voile complet, parfois je mets juste le foulard. Ça dépend de la tenue que je porte en fait. Mais je me sens plus à l'aise étant voilée. Mais généralement je ne me voile pas comme les autres. J'ai une manière de me voiler. Je n'enroule pas le voile totalement. Je laisse déborder les deux périphéries sur mon dos. Je n'ai pas cette habitude de l'attacher : ça m'étrangle ». Selon Ndèye Fatou, il y a des tenues qui nécessitent le foulard et des tenues qui exigent le port de voile. Contrairement à certaines qui pensent que les foulards exposent une partie de leur corps qu'est le cou, Ndèye Fatou ne sent pas son corps exposé : « Je suis quitte avec ma conscience dans la mesure où la partie de mon corps mise à nu est mon cou et non mes cheveux. Donc rien n'est exposé ici. A vrai dire, les regards de l'extérieur ne m'importunent pas. Il arrive qu'une personne me critique sur le foulard mais je n'y prête pas d'importance ».

Pendant cette période d'été, le port de voile semble incommode avec la chaleur. Ainsi, plusieurs femmes voilées se penchent sur les foulards qui laissent le cou profiter de l'air frais qui se faufile aux alentours.

Khadidiatou GUÊYE Fall

DÉCÈS DU PROFESSEUR-IMAM HADJI OUSMANE GUÈYE

La « Ouma islamique » perd un allié de taille

Bon sang ne saurait mentir, a-t-on coutume de ressasser. Imam Ousmane Guèye, fidèle présentateur de l'émission islamique la plus suivie du Sénégal, «Tontù battaaxal » diffusée tous les vendredis sur les antennes de la télévision nationale la RTS1, vient de nous quitter à jamais. Je ne saurai passer sous silence tous les bienfaits, allant de la formation spirituelle jusqu'à la plénitude dans l'accomplissement dans l'Islam et la tarikha Tidiane que son père légua à notre famille à travers mon père, qui était un inconditionnel de Serigne Mor Guèye.

Étant né puis ayant grandi dans un espace géographique triangulaire constitué par trois pôles où au sommet desquels se trouvait son père biologique, Seydi Mor Guèye (Yambou) de Bargny, grand moukkadam de Seydi Hadj Malick Sy, du contingent de Ndiarné, puis à la base de ce triangle son père adoptif Hadj Moussa Seck, l'un des experts les mieux écoutés dans la discipline très difficile de l'héritage dans l'Islam et dont les archives sont toujours disponibles à la Rts, et enfin son oncle Hadj Ahmed Lamine Diène, premier Imam raatib de la grande mosquée de Dakar. Eux tous contribuèrent intensément à sa formation jusqu'à ce qu'il parachève tous les arcanes des sciences islamiques qu'il enseignait avec aisance aux nombreux auditeurs et auditrices qui ne rataient jamais ce rendez-vous du vendredi matin de leur émission favorite devant leur poste téléviseur.

L'émission «Tontù battaaxal» ou «Laac ak Tontù » aura beaucoup aidé des profanes et novices dans leur propre religion à s'armer davantage en se forgeant plusieurs traits de caractère dont le musulman ne devrait jamais se départir.

Homme affable, qui ne manquait jamais l'occasion de me rappeler mon rang social à chaque fois qu'on se rencontrait dans les couloirs du triangle sud de la RTS1 où je venais présenter l'émission radiophonique «Armée-Nation» tous les vendredis après-midi.

Que Dieu fasse que je puisse honorer la promesse que je lui avais faite et un vœu qui lui était très cher : lui offrir 7 portes pour l'institut islamique Serigne Mor Guèye de la zawwiya de Bargny !

Ndiapaly GUÈYE
journaliste indépendant lanceur d'alerte.
Email : ndiapalygueye@yahoo.fr

Ndir : L'appel est lancé pour être maison de Dieu.